

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

ALAIN GIRODET

hématome disséquant
de la région du coeur

PIECE EN DIX HUIT DIALOGUES

Juin 2000 : comme tous les ans, à la même période, les profs du lycée fêtent la fin de l'année scolaire : Gigi se plaint de sa solitude, Bébé se plaint de ses élèves et Blaise est séduit par Laurence, la jeune épouse d'un collègue.

Juin 2004 : Gigi et Bébé se plaignent encore, Laurence a divorcé mais Blaise pas encore.

Juin 2010 : Gigi finira par trouver l'apaisement, Bébé finira par s'accepter lui-même, Blaise aura divorcé à son tour mais, pour Laurence et lui, il est désormais trop tard.

Au metteur en scène :

J'ai imaginé que tous les dialogues de cette pièce ont lieu au cours d'une fête entre amis. Dans le chahut des cris, des rires, des appels, des exclamations, des bouchons qui sautent, des verres qui tintent, des assiettes qui s'entrechoquent et des musiques qui se mélangent, certains trouvent le moyen de communiquer –on se demande vraiment comment.

Je vous laisse libre de recréer, comme vous le sentez, l'atmosphère de ces échanges : cela peut aller du plus concret au plus abstrait, du plus délirant au plus épuré, de la folie à la simple esquisse. Une pièce de théâtre est une matière brute, de la pâte à modeler : à vous d'en faire de l'or.

Alain GIRODET
Paris, janvier 2010

« j'attendais un bonheur aussi grand que la mer
Et de l'aube au couchant couleur de la chimère
Un amour arraché de ses chaînes impies
Mais la réalité l'entend d'une autre oreille
Et c'est à sa façon qu'elle fait ses merveilles
Tant pis pour les rêveurs tant pis pour l'utopie »

Louis Aragon , *Le Roman inachevé* 1956 (La nuit de Moscou)

« j'ai dit souvent que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. »

Blaise Pascal, *Pensées*. 1670 (Divertissement 168)

à Fabiola, Véro, Florent, Philippe et Gilles, mais d'abord et surtout à Yaël...

Les personnages

Laurence : entre trente et quarante ans
Blaise : même tranche d'âge
Gigi : entre cinquante et soixante ans
Bébé : même tranche d'âge

2000

Dialogue 1 : Blaise, Laurence

Blaise
Condoléances !

Laurence
Vous trouvez ça si terrifiant ?

Blaise
Pas vous ?

Laurence
Je ne crois pas. Qu'est-ce qui vous effraye à ce point ?

Blaise
Ça ne m'effraye pas. Ça me dépasse. Comme les maths.

Laurence
Mais encore ?

Blaise
Je ne sais pas. Ces gens qui veulent à tout prix vous faire apprendre une langue morte et sans âme.

Laurence
Sans âme, la langue anglaise ?

Blaise
Ce n'est plus une langue. C'est le sabir minimaliste dont se serviront nos descendants au XXI ème siècle. C'est juste une suite de formules toutes faites destinées à la communication la plus superficielle. L'anglais, c'est la normalisation mondiale en marche.

Laurence
Vous ne le parlez pas ?

Blaise
Mal.

Laurence
Forcément !

Blaise
Vous êtes prof, vous aussi ?

Laurence
Pas du tout : je suis psy.

Blaise
Ça n'est pas si loin.

Laurence
Je crois que si, au contraire.

Blaise
Ah bon ? Et... ça fait longtemps que vous êtes mariée ?

Laurence
Un an. Mais je connais Régis depuis cinq ans.

Blaise
C'est bien.

Laurence
Et vous ?

Blaise
Si je connais Régis ?

Laurence
Est-ce que vous êtes marié ?

Blaise
Oui... enfin ...

Laurence
Enfin ?

Blaise
Je suis remarié. Ça fait deux ans.

Laurence
Divorcé donc ?

Blaise

Oui. Divorcé. Au bout de vingt ans.

Laurence

Belle longévité !

Blaise

N'est-ce pas ?

Laurence

Comment on en vient à divorcer au bout de vingt ans ?

Blaise

L'usure. Pas celle du couple : je m'entendais très bien avec ma première femme. Mais elle ... elle était malade et, j'ai eu le sentiment qu'elle m'avait usé, lentement.

Laurence

Malade de quoi ?

Blaise

Sybille était épileptique.

Laurence

Ça se soigne.

Blaise

Pas pour elle. Elle se prétendait pharmaco-résistante. C'était sa rébellion à elle : tout plutôt que de céder aux neurologues.

Laurence

Elle ne consultait jamais ?

Blaise

Si. Mais elle refusait de se faire hospitaliser pour trouver les bons dosages. Alors, elle bouffait quand même des médocs. Sans y croire.

Laurence

Et la psy ?

Blaise

Elle en a fait une. Sans résultats.

Laurence

Psychoanalyse ?

Blaise

Psychothérapie. Sa psy lui avait dit qu'elle avait raison. Ou bien, elle avait réussi à faire dire à sa psy qu'elle avait raison. Durant plusieurs années, nos soirées consistaient à parler d'elle. Durant des heures. Sa maladie, sa famille, sa mère, ses échecs. Sybille pensait qu'elle n'avait jamais connu que des échecs. On parlait, on parlait, et puis on finissait par s'engueuler. Parce que je craquais.

Laurence

Et vous avez rencontré quelqu'un d'autre.

Blaise

Exact.

Laurence

Classique.

Blaise

J'ai eu une aventure avec une collègue : Bénédicte. Mon épouse actuelle. Elle était elle aussi en train de se séparer. On s'est accrochés l'un à l'autre.

Laurence

Et le divorce s'est bien passé ?

Blaise

Une horreur. On s'est déchirés durant deux ans. Sybille m'avait prévenu : « Je vais te faire payer. » Et elle m'a fait payer, financièrement, psychologiquement. Ça a été l'enfer.

Laurence

Vous aviez des enfants ?

Blaise

J'avais un fils avec elle. Il est venu vivre avec moi. Lui aussi, il a craqué.

Laurence

Et maintenant ?

Blaise

Famille recomposée. Bénédicte avait un enfant, elle aussi. Et puis on en a fait un à nous. Il a quatre ans.

Laurence

Vous êtes heureux ?

Blaise

Heureux ? Je ne sais pas. Vous pensez que ça existe, le bonheur ?

Laurence

Parfois, oui.

Blaise

Vous en pensez quoi ?

Laurence

Ce que je pense de quoi ? De vous ?

Blaise

De moi. De la vie. De l'amour. Du bonheur...

Laurence

Je n'ai pas de théorie là dessus.

Blaise

Pourtant, c'est votre métier, non ?

Laurence

Mon métier, c'est de permettre à des gens de parler. De dire ce qu'ils n'arrivaient pas à dire dans leur vie. De se poser un moment, pour parler.

Blaise

Et ça suffit ?

Laurence

Je crois que rien ne suffit vraiment, en soi. Tout le monde cherche. Des raisons de vivre, des raisons d'espérer. L'important, c'est de chercher.

Blaise

Vous aussi, vous cherchez ?

Laurence
Qu'est-ce que vous voulez que je fasse d'autre ?

NOIR

Dialogue 2 : Gigi, Laurence

Gigi
Et du côté... tu vois ce que je veux dire ?

Laurence
Euh, non... pas trop...

Gigi
Ben ... au lit...

Laurence
Ah ? Au lit ?

Gigi
Il assure, je parie : comme une bête ?

Laurence
Oui. Oui. C'est très bien.

Gigi
Excuse-moi de te dire ça mais c'est un peu ... comment dire ? La réputation qu'il a ...

Laurence
La réputation ?

Gigi

Oui, enfin, je sais pas, il est beau mec. Alors tout de suite, on se dit ...

Laurence

Que forcément ...

Gigi

Ben oui, c'est humain, non ?

Laurence

Sans doute, oui.

Gigi

Tu sais comment les élèves le surnomment ?

Laurence

Non. Ah non.

Gigi

Tu lui dis pas, hein ? Fire !

Laurence

Fire ?

Gigi

Oui. Ferry, alors Fire. Ferry, Fire. Il met le feu, tu vois quoi ?

Laurence

Oui. Oui. Je vois...

Gigi

Et ...

Laurence

Et tu veux savoir s'il met vraiment le feu ?

Gigi

Ben... oui ! Oui...

Laurence

Ecoute, euh... Ghislaine...

Gigi

Gigi. Tout le monde dit : Gigi.

Laurence

Gigi, oui. Ecoute, Gigi...

Gigi

Oui ?

Laurence

Je veux bien te raconter mais ...

Gigi

Mais ?

Laurence

Mais tu gardes ça pour toi, d'accord ?

Gigi

Bien sûr, tu penses. Moi, je t'ai raconté son surnom. Et toi...

Laurence

Moi, je te raconte monsieur Fire au lit...

Gigi

Ben oui, voilà.

Laurence

Régis et moi, on ne fait plus l'amour depuis deux ans.

Gigi

Quoi ? Tu veux dire... plus... du tout ?

Laurence

Plus du tout.

Gigi

Mais ... comment c'est possible ? Je veux dire : vous êtes un si beau couple. Et vous avez l'air de vous aimer.

Laurence

Oui, c'est vrai, on forme un beau couple. Et on s'aime.

Alors ?

Gigi

Alors, monsieur ... Fire n'a plus de libido.

Laurence

Plus de libido ? C'est pas possible !

Gigi

Pourtant ...

Laurence

Plus du tout ? Jamais ?

Gigi

Plus du tout, jamais.

Laurence

Mais enfin, excuse-moi, mais ... c'est uniquement avec toi ou bien ...

Gigi

Plus de libido. Du tout. Avec personne.

Laurence

Tu en es certaine ?

Gigi

Totalement.

Laurence

Mais il a un problème ?

Gigi

A l'origine, oui, sans doute. Disons : un blocage.

Laurence

Et c'est impossible de ...

Gigi

Il ne veut pas s'en occuper.

Laurence

Gigi
Mais attends... ça fait deux ans, tu dis ?

Laurence
Oui.

Gigi
Et avant ?

Laurence
Avant, on faisait l'amour.

Gigi
Souvent ?

Laurence
Assez souvent.

Gigi
Et c'était comment ?

Laurence
Bien. Enfin, moi je trouvais ça bien. Il avait des érections. Pas longues. Pas fréquentes. Mais il était très tendre, très doux. Il me caressait beaucoup.

Gigi
Et toi, ça te suffisait ?

Laurence
Oui. Je jouissais. J'étais heureuse. Et puis, un jour, il a décidé d'arrêter. Complètement. Il se trouvait insuffisant. Handicapé, il disait. Alors on n'a plus du tout fait l'amour.

Gigi
Jamais ?

Laurence
Jamais.

Gigi
Et ... excuse-moi si je suis indiscrete...

Laurence
Non, non, vas-y.

Gigi
Tu fais comment, toi ?

Laurence
J'ai un amant.

Gigi
Ah bon ? Et Régis le sait ?

Laurence
Oui et non. Disons qu'il le sait mais qu'il ne veut pas le savoir.

Gigi
Depuis deux ans ?

Laurence
Presque oui. J'ai rencontré Michel à cette période là. Un type très bien. Très sain. L'inverse de Régis du point de vue sexuel. Une vraie santé.

Gigi
Et ... tu l'aimes ?

Laurence
Michel ? Non ! Pas du tout. Je ne fais pas l'amour avec lui : je baise. Il me baise et je le baise. C'est tout.

Gigi
C'est tout ?

Laurence
Absolument tout. Je ne passe jamais la nuit avec lui. Pas même à l'hôtel. Je passe deux heures, trois heures, le temps qu'il faut, et je rentre. C'est Régis que j'aime.

Gigi
Et c'est pas compliqué ...

Laurence

A « gérer », comme on dit ? Non. J'ai besoin de Régis pour vivre. Besoin de sa présence, de son intelligence, de sa finesse, de son esprit. Et puis j'ai besoin de Michel pour jouir. Besoin de son corps, de sa bite, de ses mains.

Gigi

Tu regrettes pas ?

Laurence

Quoi donc ?

Gigi

Je sais pas : l'amour avec ...

Laurence

Avec un seul homme ? Qui vous apporte tout ?

Gigi

Ben... oui.

Laurence

Si, bien sûr, tout le monde a cette nostalgie. Tout le monde éprouve le besoin de magie. Mais la réalité, c'est plus compliqué. Les rêves : on les garde toute sa vie. Le réel : on le supporte.

Gigi

Si je m'attendais à ça ...

Laurence

Tu es mariée, Gigi ?

Gigi

Divorcée ...

Laurence

Tu vois bien : toi aussi.

Gigi

Ah non, moi, c'est pas du tout la même chose. Guy, il m'a plaquée. J'avais trente et un ans, et franchement j'étais plutôt bien foutue à cette époque. J'étais le genre de fille, les mecs se retournaient dans la rue. Tu vois ? Il m'a laissée avec Pam, ma fille, Paméla. Je l'ai élevée toute

seule. La pauvre petite. Pas un hasard si elle est anorexique, c'est sûr. Tu la vois là bas ? La grande, très mince. Enfin, on peut même dire : carrément maigre. Tout ça par la faute d'un bonhomme...

Laurence

Il te manque ?

Gigi

Qui ?

Laurence

Ben, le père de ...

Gigi

Jérémy ? Ah non ,alors. Tu vois, les mecs, j'ai fait une croix dessus. A tout jamais. Je te dis pas que des fois... t'as vu le prof d'espagnol ? Luis ?

Laurence

Non.

Gigi

Là bas, au fond, avec la femme de Blaise. Tu connais Blaise et Bénédicte ?

Laurence

Blaise, oui.

Gigi

Au fond, là bas, la brune aux cheveux longs, c'est sa femme : Béné. Et le mec qui discute avec elle, c'est Luis.

Laurence

D'accord.

Gigi

Beau gosse, hein ?

NOIR

Dialogue 3 : Gigi, Bébé

Gigi

Gustavo Kuerten. En quatre manches. Six deux, six trois, deux six, sept six. Balayé, le suédois. Un match intense. Et puis Guga ... qu'est ce qu'il est beau, Guga !

Bébé

De toute façon, ma petite Gigi, avec toi pour qu'un homme ne soit pas beau, il faudrait qu'il soit borgne, manchot, front national et syphilitique. Et encore !

Gigi

Tu ne vas pas me dire qu'il n'est pas beau, Guga ?

Bébé

Comment je le saurais ? Je ne suis pas une femme : je ne peux pas juger.

Gigi

Mais ça n'a rien à voir...

Bébé

Tiens, à propos de juger, c'est qui la petite bourge avec laquelle tu parlais ?

Gigi

Madame Fire ! Laurence Ferry !

Bébé

Pas vrai ? C'est la femme de Régis ? Il s'emmerde pas, l' « english » man !

Gigi

Tu vas pas la draguer, elle aussi ?

Bébé

Je drague jamais : je tourne, je rôde, je propose, et les femmes disposent... de moi.

Gigi

Puisque tu y tiens tant que ça, je te rappelle que je suis libre, Bébé...

Bébé

Gigi ! On en a déjà parlé. C'est moi qui propose. C'est dans mes gênes de mâle.

Gigi

Tu pourrais pas faire une entorse à tes principes ? Juste une fois ...

Bébé

Jamais ! C'est une question d'honneur, Gigi ! Dis donc, ... à propos d'honneur, qu'est-ce qu'il foutent là, le couple de jeunes...

Gigi

Mais c'est Oswaldo et Sissi !

Bébé

Ça me dit vaguement quelque chose, oui. C'est qui déjà ?

Gigi

Il a été ton élève, en première et terminale.

Bébé

Oui, oui... et pourquoi il est là ?

Gigi

Mais enfin, Bébé, Oswaldo est devenu prof...

Bébé

Ah oui, c'est vrai ! Ça devrait être interdit : un ancien élève qui revient hanter ses profs ! Et elle ?

Gigi

C'est sa copine, voyons ! Ils étaient déjà ensemble en terminale.

Bébé

Ah bon ? Comme ... comment ils s'appelaient déjà les deux blacks ?

Gigi

Daounde et Céliciné.

Bébé

Oui, oui, c'est ça, j'avais oublié.

Gigi

Tu oublies toujours les prénoms, Bébé.

Bébé

C'est pas ma faute : ils changent tous les ans, les élèves. Ils changent de tête, ils changent de nom, on dirait qu'ils le font exprès. Enfin, quand je dis qu'ils changent : c'est l'enveloppe extérieure qui change. Parce que, pour ce qui est l'esprit, ils en ont toujours aussi peu.

Gigi

On a quand même des satisfactions de temps en temps. Regarde Oswaldo, justement...

Bébé

Des satisfactions ? Mais de quoi ? De qui ? On donne le bac à tout le monde. On distribue l'agrégation comme des nougats. Tu appelles ça des satisfactions ?

Gigi

Il y a deux ans, le japonais qui a intégré Polytechnique...

Bébé

Je vois pas.

Gigi

Mais si, il s'appelait Honda-Honda, ça nous faisait tous rire...

Bébé

On rit de peu de choses dans ce métier.

Gigi

Et Lulu ? La petite Lulu qui est devenue médecin.

Bébé

Qui ça ?

Gigi

Lulu, enfin ! La fille de Jean-Jacques !

Bébé

Oui. D'accord. Une fille de proviseur. C'est dans les normes. Mais les autres ? La grande masse grouillante des autres ? On peut rien en faire.

Ça change pas, les êtres humains, Gigi. Ça change pas. Les données sociales de la naissance, c'est un verdict. On naît, N.A.I.T., ce qu'on est. E.S.T. , un point c'est tout. « Et tout le reste est littérature » comme disait ce bon Verlaine. A propos de littérature, il écrit toujours Cendron ?

Gigi

Blaise ? Oui, bien sûr. Enfin, je crois. C'est un sensible, Blaise, un grand sensible.

Bébé

Rappelle-moi comment il s'appelle , son bouquin ?

Gigi

« hématome disséquant de la région du cœur »

Bébé

Ah oui, c'est ça : « hématome du cœur ». Et pourquoi pas : « hémorroïde de l'âme » ? N'importe quoi ! On devrait jamais se permettre d'écrire quand on n'est pas Rimbaud !

Gigi

Tu es méchant, Bébé.

Bébé

Méchant ? Moi ? Parce que je travaille pas aux restos du cœur ?

Gigi

J'ai besoin de donner, moi. C'est mal de donner ?

NOIR

Dialogue 4 : Bébé, Blaise

Bébé

Surtout, surtout : pas de précipitation, pas de geste brusque. Il faut te fondre dans le paysage, ou presque. Douceur, douceur, douceur, et patience. Ce sont les maîtres mots. Jamais de tentative frétilante. Surtout jamais. La maîtrise. La carrure. Important, la carrure. Très important. Du doigté, de la délicatesse, de la subtilité. La gonzesse, c'est comme la tanche : tout est dans le choix de l'hameçon. Faut pas forcer, faut ferrer, faut hameçonner. Quand on s'y est bien pris au départ, c'est gagné. Il n'y a plus qu'à laisser venir. Au début, tu lui demandes comment elle va. Juste ça. Tu lui parles d'elle. Faut bien se dire qu'au fond de chaque gonzesse, il y a une midinette et une neurasthénique qui sommeillent. Faut faire rêver la midinette et faire pleurer la neurasthénique. Faut la jouer mi-prince charmant cucu et mi-psychiatre bardé d'assurances. Un coup de roses rouges et un coup de Kleenex. Après seulement, mais après seulement : tu suggères. Ni trop dentelles ni trop Kalachnikov mais un peu entre les deux. Faut qu'elle frémissse sans se répandre. Faut qu'elle sente sans se douter. Qu'elle devine sans piger, tu vois ?

Blaise

Elle est bien foutue, tu trouves pas ?

Bébé

Pas mal, oui. Ça doit vous faire du quatre-vingt dix bonnets C. Le genre douillet qui tient tout seul. Et un petit cul rebondi : on y passerait l'hiver au chaud.

Blaise

C'est sûr que toi, tu sais t'y prendre.

Bébé

L'expérience, mon petit Blaise, l'expérience.

Blaise

Pas que ça. Je vois bien. Tu les fascines, les femmes : avec ta culture, ton théâtre, ton piano, tout ça.

Bébé

Oui, mais l'expérience, mon petit vieux. Surtout au lit. Tiens, hier au soir, j'étais avec une petite mignonne, Agatha. Vingt-cinq ans. Une paire de

nibards, mon vieux, je te dis que ça ! Des obus qu'elle a, cette petite ! Des obus ! Tu sais ce qu'elle m'a dit, ce matin ? Qu'on l'avait jamais aussi bien baisée ! Faut dire que je l'ai tenue toute la nuit. Elle en pouvait plus. Quand elle est rentrée chez son mec, c'était une loque, la pauvre. Je te l'ai déchirée.

Blaise

T'as la santé, toi.

Bébé

L'expérience ! Juste ça... et puis la technique. Beaucoup de technique. Tiens : tu sais quoi ?

Blaise

Non ?

Bébé

Tu devrais faire comme moi : te laisser pousser la moustache.

Blaise

Ah bon ?

Bébé

Tu sais pourquoi ? Il y a une nouvelle de Maupassant. *La moustache*, ça s'appelle. Il s'y connaissait, Maupassant. Il en avait une grosse, lui, de moustache. Et d'autre chose probablement. La nouvelle, c'est une lettre écrite par une jeune mariée à sa meilleure amie : elle lui confie que la moustache, c'est essentiel chez un homme. Elle lui raconte comment la moustache s'insinue de partout, y compris dans les endroits les plus intimes, comment ça caresse, comment ça picote, comment ça s'insère...

Blaise

Ah oui ? La moustache ?

Bébé

Ça te pose un homme, la moustache. Ça fait viril. Elles adorent ça, les gonesses. Je te le dis. Ça fait pas pédé. Pas comme le prof d'espagnol, là...

Blaise

Luis ?

Bébé

Oui, c'est ça : Luis. Tu l'as vu, Luis ?

Blaise

Oui, et ?

Bébé

Je sais pas. Je le sens mal, ce type. Il en serait pas, par hasard ? De la ... enfin tu vois ce que je veux dire ?

Blaise

Ben, je sais pas.

Bébé

Ouais...Et tes gosses ? Ça va tes gosses ?

Blaise

Oui. Enfin. Tu sais, les gosses, c'est les gosses. C'est toujours un peu la galère.

Bébé

Je m'occupe de ceux des autres, déjà.

Blaise

Et ben, les siens...

Bébé

C'est pas mieux ?

NOIR

Dialogue 5 : Gigi, Blaise

Gigi

Tu peux bien, juste m'embrasser ...

Blaise

Gigi !

Gigi

Ou alors tu me serres dans tes bras, juste ça.

Blaise

Tu as trop bu, Gigi.

Gigi

J'ai trop bu parce que j'ai besoin qu'on m'aime. C'est pour ça que je bois. Tu comprends, Blaise ? J'ai besoin d'avoir des mains d'homme qui se posent sur moi. J'ai besoin d'exister sous les mains d'un homme. C'est la seule chose qui me ferait du bien. Ça va faire vingt ans qu'un homme ne m'a pas serrée dans ses bras. C'est long, vingt ans. C'est un vrai baigne. Je sais même pas si je serais encore capable de faire l'amour. Mais j'ai juste besoin qu'on me caresse un peu. J'ai juste besoin qu'on me serre dans les bras. Tu peux bien faire ça pour moi ?

Blaise

Mais Gigi : je suis marié ...

Gigi

Ça n'a rien à voir : elle aussi, elle est mariée.

Blaise

Elle ? De qui tu parles ?

Gigi

Tu vois très bien de qui je parle.

Blaise

Non. Je t'assure...

Gigi

Arrête, Blaise, arrête. La façon dont tu la regardes, ça veut tout dire.

Blaise
Mais qui ?

Gigi
Blaise ! Pas à moi !

Blaise
Tu veux dire ... ?

Gigi
Oui, je veux dire : Laurence. Laurence Ferry.

Blaise
Je la regarde... je ne la regarde pas. Elle est mignonne, c'est tout. Et puis, elle est nouvelle ici.

Gigi
Tu ne la regardes pas, tu as raison : tu la bouffes des yeux !

Blaise
Mais non, je t'assure que non ...

Gigi
Tu la regardes pas, tu es comme un gamin devant le sapin de Noël. Et c'est vrai qu'elle est mignonne, ça oui.

Blaise
Elle est nouvelle, c'est tout, je te dis. C'est la première fois que Régis nous la présente. C'est une curiosité. Bébé aussi, il la regarde.

Gigi
Bébé, il regarde toutes les femmes ... sauf moi. Et puis franchement, c'est pas la première fois qu'on rencontre les femmes des collègues. Tu regardes pas Sissi de la même manière. Ni Zazie.

Blaise
Sissi, on la connaît : je l'ai eue comme élève.

Gigi
Et Zazie ? Elle est pas mignonne, Zazie ? Regarde la, avec sa jupe courte. D'ailleurs, Bébé a essayé de l'entreprendre tout à l'heure.

Blaise

Oui, bien sûr. Elle est mignonne aussi...

Gigi

Mais Laurence, c'est pas pareil.

Blaise

Non. Oui.

Gigi

Tu veux un autre verre ?

Blaise

Non.

Gigi

Moi, j'en veux un autre.

Blaise

Tu as assez bu, Gigi. Tu dis des conneries déjà.

Gigi

Je dis des conneries parce que je me sens seule.

Blaise

Tu me fais penser à ma mère, tiens.

Gigi

Je sais que c'est pas un compliment, ça.

Blaise

C'est pas ça. Elle a fait ce qu'elle a pu, ma mère. C'était pas de sa faute si elle était seule mais elle m'a bouffé la vie. Elle m'a juste bouffé la vie.

Gigi

Ça, au moins, on ne peut pas dire que Béné te bouffe la vie.

Blaise

Non. Non, c'est vrai. Mais pourquoi tu dis ça ?

Gigi

Je ne sais pas. Je suis bourrée, je sais bien, mais... Tu es heureux, Blaise ?

Blaise

Si je suis heureux ? Tu veux dire : avec Béné ?

Gigi

Oui. Avec Béné. Dans ta vie. Avec tes gosses. Avec ton boulot. Avec ton roman. Il en est où, ton roman ?

Blaise

Je vais m'y mettre bientôt. J'ai des idées. Je veux que ce soit parfait, avant de commencer, tu vois ?

Gigi

Avant de commencer, oui... Mais tu ne m'as pas répondu.

Blaise

Si je suis heureux...Est-ce qu'on peut être heureux ? Est-ce qu'on est heureux un jour... Je sais pas. Pourquoi on bouge. Et pourquoi on fait des choses. Je sais pas. Pourquoi tu fais des pèlerinages, toi ? T'es même pas croyante.

Gigi

Ça me fait du bien. Une fois par an. Je marche et c'est tout. Je rencontre des gens. C'est tout ce qu'on fait : marcher et se rencontrer. Mais c'est bien, tu vois ? C'est bien de marcher. Au moins on avance. Et ça n'a rien à voir avec la religion. Je traverse des villes, et j'ai un but. Je crois que c'est juste ça : marcher, avancer, avoir un but.

Blaise

Tu veux un verre ?

NOIR

Dialogue 6 : Bébé, Laurence

Bébé

Pas la peine de prévenir le ban et l'arrière ban. C'est juste une petite partie de plaisir que je te propose. Une après midi dans une chambre d'hôtel. Je vais te faire découvrir plein de nouveaux trucs, tu verras. Je suis du genre très endurant. Une belle bite, sans me vanter, du vingt par six. Et je sais bien m'en servir. Tu seras pas déçue, je t'assure.

Laurence

Pourquoi vous portez la moustache ?

Bébé

Parce que ... parce que c'est ma personnalité. Ça me va bien.

Laurence

Non justement : pas du tout. C'est vieillot et ça ne vous va pas du tout.

Bébé

Et si ... je me rase la moustache, c'est d'accord ?

Laurence

Pourquoi est-ce que les fantasmes des hommes sont aussi pauvres et limités, d'après vous ?

Bébé

L'érotisme, c'est comme la pizza : on peut changer les ingrédients mais la pâte, c'est toujours la même.

Laurence

C'est de qui ?

Bébé

De moi.

Laurence

Tiens ? Pour une fois, vous ne vous cachez pas derrière la parole des autres ?

Bébé

Je ne me cache pas du tout. Je fais parler les autres par ma voix. C'est une habitude de théâtre et c'est aussi ma personnalité, comme la moustache.

Laurence

De théâtre ?

Bébé

Oui, je suis comédien. J'ai beaucoup joué. Essentiellement du Feydeau, du Labiche, du Courteline.

Laurence

Je vois : des vieux messieurs à moustache...

Bébé

Tu es dure en affaires, toi !

Laurence

Et je parie que vous êtes aussi mélomane.

Bébé

Mélomane, oui, et musicien...

Laurence

Et vous jouez du piano.

Bébé

Ben oui : comment tu sais ?

Laurence

L'instrument masturbatoire par définition.

Bébé

Je te demande pardon ?

Laurence

Vous n'avez jamais fait le rapprochement ? Le piano à queue ? L'instrument du solitaire ? Décidément, Bernard, vous n'êtes pas bien original.

Bébé

Ne m'appelle pas Bernard. J'aime pas.

Laurence

C'est votre prénom, pourtant.

Bébé

Oui mais je l'aime pas. Je préfère Bébé. Bernard, c'est un prénom de majordome dans une comédie de boulevard ou de chien des neiges. C'est un truc à se retrouver avec un tonneau de whisky attaché au cou. Et mon nom, c'est encore pire : Mornay. Tu imagines ça ? Je suis mort né, mort à la naissance, c'est pas une vie ! Pas pour rien que je fais tout pour m'échapper. J'ai même échappé au destin que voulait mon père. Vétérinaire. Je me suis pas présenté le jour du concours. J'ai oublié. Authentique !

Laurence

Bel acte manqué. Et après ?

Bébé

Après, il me restait à faire prof. Ça c'était le destin de ma mère. Enfin : celui qu'elle aurait voulu pour elle. Ma mère était mythomane. Elle avait inventé qu'elle était prof de français. Au collège de Joigny. On habitait à Sens. Elle prenait le train tous les matins pour se rendre à Joigny. On a appris par la suite que dans le train elle écrivait les copies qu'on la voyait corriger à la maison. Ça a duré dix ans. Jusqu'à ce que mon père rencontre par hasard le principal du collège de Joigny. Mon père était ouvrier maçon. Il a eu un chantier : la maison du fils du principal. Il a tout découvert. Ma mère est devenue dépressive.

Laurence

Elle l'était déjà.

Bébé

Non. Ce métier imaginaire lui remplissait sa vie. Elle était heureuse.

Laurence

C'est bien ce que je disais.

Bébé

Dure en affaires, décidément...

Laurence

Vous êtes prof de quoi ?

Bébé

S.V.T. Sciences de la vie et de la Terre. Tu vois ce que c'est ? Biologie. Sciences naturelles. Bref : tout et rien. Ce machin informe ... et tu sais pourquoi ?

Laurence

Pourquoi quoi ?

Bébé

Pourquoi S.V.T. ?

Laurence

J'avoue que non ...

Bébé

Quand j'étais gosse, j'étais fasciné par une vieille planche du XVIII ème siècle . Un truc sur la mécanique du vivant. Ça représentait un animal écorché, genre lion ou panthère, et dedans ce n'étaient que des rouages, des vis, des pistons, des ressorts. J'avais quoi ? Six ans, sept ans, pas plus. J'ai voulu savoir si c'était vraiment comme ça. C'est pour ça : véto. Et puis prof. Mais je vais te dire : je crois qu'en fait je suis toujours pas certain que ce soit faux, l'image.

Laurence

Comment ça ?

Bébé

Dedans. Les rouages, les vis, les pistons, les ressorts. Je me demande toujours. Je sais bien : j'ai lu, j'ai étudié. Les organes, la peau, les muscles, les tendons, les artères, tout ça. Mais ça fait rien : je suis toujours pas sûr.

Laurence

Tu sais que tu parles de toi tout le temps ?

Bébé

Que je parle de moi ? Mais c'est toi qui me poses des questions. Tu joues ta psy. C'est ça, au fait ? Tu es psy ?

Laurence

C'est bien ça.

Bébé

Comment peut-on être psy ?

Laurence

Tu me la joues Montesquieu ?

Bébé

Je sais pas. J'ai du mal.

Laurence

Oui : les rouages, les vis, ...

Bébé

Oui, voilà. Tu aimes ton métier ?

Laurence

A peu près autant qu'on puisse aimer les humains. Et toi ? Ton métier ?

Bébé

Oscar Wilde disait que le travail c'était le refuge de ceux qui n'ont pas trouvé autre chose pour occuper leur vie. Regarde nous, les profs : on est tous abîmés. Gigi, Blaise, Béné, Barnabé, Luis, et même ton mari.

Laurence

C'est vrai. On dirait que vous êtes des gosses mal finis. On vous a pas laissé grandir. Des mauvais adultes.

Bébé

C'est qu'on y a tous cru, plus ou moins, plus ou moins longtemps. Cru qu'on changerait le monde, qu'on changerait les êtres. Et quand on se réveille, après dix ou vingt ans de carrière, il est trop tard. Tous les profs sont des déçus.

Laurence

C'est ça : des gosses ! Des adultes en miniature qui s'imaginent que le monde va se conformer à leurs rêves. Au lieu d'agir, vous parlez. Et comme ça marche pas, vous vous mettez à bouder. C'est un univers de neurasthéniques auxquels on confie l'avenir du monde. C'est lugubre, votre fête de fin d'année : on dirait un enterrement.

Bébé

Tu aimes le Bourgogne ? Il sera bon, cette année.

NOIR

2004

Dialogue 7 : Bébé, Blaise

Bébé

Je ne peux pas t'en dire plus. Désolé. Je sais ce qu'on m'en a dit. Et c'est lui qui me l'a dit : donc, c'est juste un son de cloches sur les deux. Et pas forcément le plus objectif. Mais dans tout ça, le plus « cocasse », pour parler comme Théophile Gautier, c'est qu'elle revienne ici. C'était quand, déjà ?

Blaise

La première fois où...

Bébé

Oui : la première fois. La seule et unique d'ailleurs, si je me souviens bien.

Blaise

Quatre ans...

Bébé

Quatre ans ? Oui, quatre ans. Je me souviens parce qu'elle était la curiosité de la soirée. Régis Ferry nous présentait sa légitime. Pas une pute qu'il avait ramassée sur le bord de la route, comme d'hab. Non : la vraie, l'unique, l'épousée ! Et puis, quatre ans après, c'est fini. Pffouit ! Dégonflé, le ballon de baudruche conjugal ! Evaporé, l'hélium de l'idylle ! Plus rien ! Le couple : c'est quand on est deux à être seul.

Blaise

C'est de qui ?

Bébé

C'est de moi.

Blaise

On dirait une phrase de spécialiste...

Bébé

Comme quoi, tu vois ? Il suffit d'un peu d'imagination !

Blaise

Mais ils divorcent vraiment ? ... ou bien, ils font juste un break ?

Bébé

Un break ! Quel terme abject ! C'est drôle, comme l'anglais c'est devenu la langue de l'euphémisme. On dit « un black » pour pas faire raciste, on disait « le bogue de l'an deux mille » pour pas faire trop peur, on dit « un break » pour pas faire trop mal. On a peur d'appeler un chat un chat et une bite une bite !

Blaise

C'était juste...

Bébé

Juste quoi ?

Blaise

Pour savoir.

Bébé

Savoir quoi ? Divorce ou break, ça fait quelle différence ?

Blaise

Je sais pas. Ça me fout le noir, ces histoires de séparation. Il y a eu la mienne, il y a presque dix ans. Celle de Jean-Jacques et Télété, il y a trois ans. Celle de Constantin Kran. Tu te rends compte, le nombre de couples qui se séparent ?

Bébé

Si ça continue, il y aura plus de divorces que de mariages !

Blaise

Tu ne prends vraiment rien au sérieux, toi...

Bébé

Au sérieux, si. Au tragique, non. Nuance ! On est dans une drôle de société : à trente ans tout le monde est marié, à quarante ans tout le monde est divorcé. Sauf moi... Dis-donc, Blaise ?

Blaise

Oui ?

Bébé

Je me trompe ou tu essayes de me dire quelque chose ?

Blaise

Non, rien... rien.

Bébé

Ton truc, là : le noir, les couples qui se séparent, le refrain nostalgique...

Blaise

C'est juste que j'aimerais comprendre.

Bébé

Comprendre ? Comprendre quoi ?

Blaise

Tout : la vie, l'amour, le couple. Comprendre pourquoi on s'aime et pourquoi on s'aime plus. Comprendre pourquoi un être humain peut paraître pendant longtemps la solution à tous les problèmes et puis, d'un seul coup, pourquoi le même être humain peut devenir à son tour un problème. Et même le pire des problèmes. Comprendre comment on passe de la passion à la compassion et puis...

Bébé

Et puis à l'impatience ?

Blaise

Oui... à la dépossession. Au désaveu. Au désamour.

Bébé

Blaise, je te repose la question...

Blaise

Quoi ?

Bébé

Qu'est-ce que tu cherches à me dire ?

Blaise

Rien. Rien, je t'assure. C'est juste ...

Bébé

Tu m'agaces à la fin avec tes « c'est juste ». C'est juste quoi ?

Blaise

Béné et moi, on est en pleine crise.

Bébé

En crise ? Comment ça : en crise ?

Blaise

Ben, en crise, quoi ! En crise de couple.

Bébé

Et ça consiste en quoi, cette crise ?

Blaise

Elle a ... Elle a eu une aventure. Avec Luis.

Bébé

Avec Luis ? Il est pas pédé, celui là ?

Blaise

Faut croire que non.

Bébé

Et comment tu l'as su ?

Blaise

Elle me l'a dit.

Bébé

Et c'est tout ?

Blaise

Comment ça : « c'est tout » ?

Bébé

Béné a couché avec Luis, et toi, tu appelles ça : une crise ?

Blaise

Ben oui !

Bébé

Pas très concluant.

Blaise

Ma femme me trompe et c'est pas concluant ?

Bébé

Elle ne te trompe pas puisqu'elle te le dit.

Blaise

Mais ça revient au même !

Bébé

Pas du tout ! Si elle te trompait, elle ne te dirait rien. Si elle te le dit, c'est que ça veut dire autre chose.

Blaise

Ça veut dire qu'elle m'aime plus.

Bébé

Parce qu'elle a couché ? Alors, dans ce cas, personne n'aime personne, voyons !

Blaise

Ma femme me trompe et...

Bébé

... Couche !

Blaise

Oui... ma femme couche et c'est pas grave d'après toi ?

Bébé

Pas obligatoirement. Ça peut vouloir dire qu'elle en a marre. Ça peut aussi ne rien vouloir dire. Tu en as parlé avec elle ?

Blaise

J'y arrive pas...

Bébé

Il va bien falloir pourtant. Si tu dis rien, tu laisses les événements se produire, sans essayer de contrôler, d'infléchir, d'intervenir.

Blaise

J'ai trop mal.

Bébé
Oui, tu es jaloux.

Blaise
C'est pas ça ...

Bébé
Mais si, c'est ça et seulement ça : tu es jaloux.

Blaise
Mais non.

Bébé
Allons, Blaise ! Ne sois pas honteux !

Blaise
Je ne suis pas honteux...

Bébé
Si tu ne l'étais pas, tu admettrais ta jalousie et tu en parlerais posément avec Béné. Soit elle t'aime et vous passez à un autre stade de votre relation : vous passez à « l'après Luis ». Soit elle ne t'aime plus et elle n'a pas fait que coucher. Mais dans ce cas-là, il vaut mieux le savoir.

Blaise
Je suis jaloux ...

Bébé
Et jaloux de quoi, au fond ?

Blaise
Mais de ce qu'elle a fait, de ce qu'il lui a fait, de...

Bébé
Tu crains quoi ? Qu'elle prenne plus de plaisir avec lui ?

Blaise
Un peu...

Bébé
Tu as conscience que c'est une idée stupide ? Je ne te dis pas que c'est anormal ou illogique : je te dis juste que c'est stupide.

Blaise

Tout de même...

Bébé

On n'est pas dans un film porno, Blaise ! Les femmes ne sont pas des bestioles qui jouissent plus ou moins ...

Blaise

C'est toi qui me dis ça ?

Bébé

Oui. Oui, c'est moi qui te dis ça...

Blaise

Mais tu disais le contraire, je me souviens...

Bébé

Mais non. Mais oui. Je ne suis pas dispensé d'être stupide, moi aussi.

Blaise

Mais je croyais que ...

Bébé

Que j'étais le roi de la baise ? l'Empereur des tire-son-coup ? Le dictateur du septième ciel ? Tu crois que ça empêche de se sentir seul quand on rentre chez soi ? Tu crois que ça empêche d'avoir peur et de pleurer ? Tu crois que ça permet de ne jamais se poser de questions ?

Blaise

Moi je me sens seul, Bébé, je me sens vraiment seul. Je m'étais marié pour ça : pour ne plus être seul. Jamais. Jamais.

NOIR

Dialogue 8 : Gigi, Bébé

Gigi

Gaudio. En cinq manches. Zéro six, trois six, six quatre, six un, huit six. Mais bon : c'était pas ça. Je sais pas, je préférais Corria.

Bébé

Il est pas beau, Gaudio ?

Gigi

Si, si, mais c'est pas ça. C'est pas seulement ça.

Bébé

Tu nous as fait un mauvais Rolland Garros, alors ? Les temps sont durs, ma pauvre Gigi, les temps sont durs. On a perdu Ray Charles au début du mois, l'émission d'Evelyne Thomas tout récemment, et voilà que Rolland Garros n'est plus ce qu'il était...

Gigi

Il nous reste l'amour, mon Bébé !

Bébé

Tu as bu combien de verres, Gigi ?

Gigi

Quand on aime, on compte pas, Bébé !

Bébé

En ce qui concerne l'alcool, tu devrais compter : ça te permettrait de rester lucide.

Gigi

Tu n'en as pas marre du persiflage ?

Bébé

Si. Honnêtement : si.

Gigi

Pourtant, tu continues à le pratiquer, avec moi, avec tout le monde, et même dans tes cours.

Bébé

Dans mes cours ?

Gigi

C'est Giorgio et Illyrie qui me l'ont dit.

Bébé

Mais pas du tout : ils se trompent, ces deux-là. D'ailleurs, je suis plutôt satisfait d'eux. Ils ont bien réussi le dernier contrôle. Ils progressent ...

Gigi

Mais... ma parole : tu vieillis, Bébé ! Je ne t'ai jamais entendu dire ça d'un élève.

Bébé

Mais si !

Gigi

Mais non, je t'assure. D'habitude, enfin... jusqu'à présent, personne ne trouvait grâce à tes yeux.

Bébé

Et bien ces deux-là, ils trouvent, ils trouvent ...

Gigi

Et Nérinée ?

Bébé

Ah non, n'exagère pas, veux-tu ?

Gigi

Il fait ce qu'il peut...

Bébé

Et je lui en sais gré. Son problème, c'est juste de pouvoir peu.

Gigi

Et allez donc !

Bébé

Détrompe-toi : je ne lui en veux pas. Il a ses limites. Mais j'ai les miennes, aussi.

Gigi
Heureux de te l'entendre dire...

Bébé
Et Pam, comment elle va ?

Gigi
Pam ?

Bébé
Oui : Pam.

Gigi
Tu me demandes des nouvelles de Pam ?

Bébé
Ben oui : qu'est-ce qu'il y a d'étonnant à ça ?

Gigi
Vraiment, tu vieillis, Bébé. Ça fait combien ? Quinze ans qu'on travaille ensemble. Quinze ans qu'on se voit ici, chez moi, ou bien chez Jean-Jacques, tous les mois de juin, et c'est la première fois que tu me demandes des nouvelles de ma fille.

Bébé
Tu exagères.

Gigi
Pas du tout. Pas du tout. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Bébé
Mais il ne m'arrive rien. C'est ridicule. Je te demande juste si ta fille va mieux, c'est tout.

Gigi
Oui. Elle va mieux. Nettement. Elle n'est pas là, ce soir, parce qu'elle est allée rendre visite à Oswaldo. Alors là, normalement, tu vas me demander qui est Oswaldo ?

Bébé
Mais pas du tout : Oswaldo est notre collègue, un ancien élève devenu prof...

Gigi

Et tu te souviens du prénom de sa femme ?

Bébé

Oui. Enfin... non.

Gigi

Sissi. Et ils ont été mutés mais tu ne te souviens plus où.

Bébé

C'est un truc de femme de se souvenir, excuse-moi...

Gigi

J'admets. Les femmes se souviennent des dates d'anniversaires, des prénoms des enfants, des poids des bébés à la naissance...

Bébé

Tandis que les hommes retiennent les noms des Empereurs romains, le vainqueur de la dernière coupe du monde de foot et la date de la dernière vidange de la voiture.

Gigi

C'est génétique ?

Bébé

On va pas chipoter, hein ? Donc je suppose qu'Oswaldo et ... bref, et elle, ont eu un enfant, c'est ça ?

Gigi

Un petit garçon qui s'appelle Willy, oui. J'ai vu des photos : c'est tout le portrait de son papa.

Bébé

Pas de chance pour lui.

Gigi

Quand même ! Je te retrouve un peu ! C'est vrai, ça me ferait drôle que tu deviennes gentil d'un seul coup.

Bébé

Pourquoi ? Je suis méchant ?

Pas méchant mais ...

Gigi

A propos : c'était comment les restos du cœur l'hiver dernier ?

Bébé

Pire.

Gigi

Pire ?

Bébé

Franchement, je me suis sentie... découragée. On a de plus en plus de dons et on a l'impression que ça ne sert à rien. C'est comme si on voulait éponger l'océan avec une spontex. Cinq cent mille repas, je crois, sur la France entière.

Gigi

Tu crois que je pourrais ...

Bébé

Quoi donc ?

Gigi

Me rendre utile ?

Bébé

NOIR

Dialogue 9 : Laurence, Blaise

Laurence

Simplement, j'avais envie de vous revoir.

Blaise

Ah, c'est gentil, ça !

Laurence

Quand je dis « vous », il ne s'agit pas de « vous » tout seul. Je veux dire : tout le monde.

Blaise

Ah ? Oui... oui, bien sûr.

Laurence

J'aime beaucoup Gigi : je la trouve touchante. Et sa fille aussi. J'aimais bien le petit couple d'amoureux, ceux qui sont partis en province. Et puis le proviseur, là...

Blaise

Jean-Jacques.

Laurence

C'est ça, Jean-Jacques. Et même Bébé, je l'aime bien...

Blaise

Oui. C'est un type sympa.

Laurence

Non. Sympa ? Non. Au contraire, il fait tous les efforts du monde pour se rendre odieux. Et il a du mal, le pauvre. C'est presque drôle.

Blaise

Drôle ? Vous trouvez que Bébé est drôle ?

Laurence

Drôle et émouvant, oui. Pas vous ?

Blaise

Non. Enfin... c'est pas le qualificatif qui me vient en tête quand je pense à lui.

Laurence

Moi : si.

Blaise

Et vous ?... ce n'est pas trop difficile ?

Laurence

Quoi donc ?

Blaise

Et bien de... enfin : Régis...

Laurence

De divorcer ? Vous devez en savoir quelque chose.

Blaise

Oui, bien sûr.

Laurence

C'est à la fois plus facile qu'on ne l'avait imaginé. Et en même temps beaucoup plus difficile. Enfin, je trouve. Pas vous ?

Blaise

Si. Si, en fait, j'ai l'impression qu'on manque d'imagination. Ce qu'on s'attendait à être facile se révèle pas si évident. Et inversement.

Laurence

Le plus dur, je trouve, c'est de ne plus pouvoir parler. C'est fou, le nombre de choses qu'on peut dire à son conjoint. Rien. Des détails. Des babioles sans importance. Mais à qui on va les dire désormais ? Alors, des fois, j'ai envie d'appeler Régis, juste pour parler. Mais je sais bien qu'il ne faut pas.

Blaise

Vous avez... déménagé déjà ?

Laurence

Oui. J'avais la chance d'avoir un très grand cabinet. Avec une pièce que j'ai pu aménager. De toute façon, quand la séparation est décidée, il ne faut pas rester. Il faut ... inciser, très vite.

Blaise

Inciser ?

Oui. Laurence

Inciser ... Blaise

Et alors ? Laurence

Blaise
Alors, rien, enfin juste ... ça me fait penser par association d'idée, à ...

Oui ? Laurence

Vous allez trouver ça ridicule... Blaise

Laurence
Possible. Mais vous en avez trop dit et pas assez. Lancez-vous ...

Blaise
« Hématome disséquant de la région du cœur. »

C'est quoi ? Laurence

Blaise
C'est le titre que je voudrais donner à mon roman : « Hématome disséquant de la région du cœur ». J'y ai pensé, à cause ...

Du côté chirurgical ? Laurence

Oui, je pense. Blaise

Laurence
Et ça parle de quoi, votre roman ?

Blaise

Ça parle d'un homme qui fait un cauchemar récurrent, toutes les nuits. Il rêve d'un dictateur fasciste en train de s'emparer de la France. Une sorte de Le Pen, en pire, et qui réussit. Et le cauchemar évolue de nuit en nuit, il dure de plus en plus longtemps. Au point que l'homme est bientôt persuadé qu'il s'agit d'un rêve prémonitoire. Alors, il décide de tout quitter : femme, enfant, travail... De toute façon, il n'aime pas sa vie : ni sa femme, ni ses gosses, ni son boulot, ni rien. Alors, il part. D'abord il part au hasard, devant lui, sans trop savoir où il va, et puis ensuite, en enquêtant, en s'informant, en réfléchissant : où trouver ce dictateur et comment le supprimer, avant qu'il ne soit trop tard. Il fait la connaissance d'une femme, très belle, avec laquelle il a une relation très forte, et d'un vieux sage italien qui ressemble beaucoup à Primo Levi. Mais à la fin, quand il trouve enfin le dictateur, il s'aperçoit que celui-ci n'est encore qu'un enfant, tout petit, et il n'a pas le courage de l'éliminer. Il ne peut pas. Et à ce moment, Il se rend compte que le dictateur qu'il cherchait, ce n'est pas un être humain unique, c'est le mal. Le mal qu'il voulait extirper, dont il voulait empêcher la venue, c'est le mal du monde tout entier, c'est le mal qui est en chacun d'entre nous, c'est le mal qui est en lui aussi. Il faut inciser. Ou découvrir... l'hématome disséquant de la région du cœur. C'est le vrai problème. Le fond de tous les problèmes. Et, lorsqu'il comprend cela, il met fin à ses jours.

Laurence

Et... vous en êtes où ?

Blaise

De mon roman ? Nulle part. J'ai l'idée, j'ai le titre, et c'est tout.

Laurence

Vous n'avez rien écrit ?

Blaise

Non... rien.

Laurence

C'est bien ce que je pensais.

Blaise

C'est-à-dire ?

Laurence

Ecrire, c'est le fantasme des profs de français. Vous ne trouvez pas ?

Blaise

Oui. Non. Enfin, on est un certain nombre à ...

Laurence

A fantasmer ? Ça, je confirme.

Blaise

Mais je ne fantasme pas. C'est juste que...

Laurence

Alors arrêtez de parler et mettez-vous à écrire !

Blaise

Là ? Maintenant ? Tout de suite ?

Laurence

Mais non, pas là, maintenant. Vous m'avez très bien comprise. Ce ne sont pas les mêmes qui parlent et qui écrivent. Vous allez garder votre nom ?

Blaise

Comment ça ?

Laurence

Pour vous faire publier : vous allez garder votre nom ?

Blaise

Je n'y ai jamais pensé...

Laurence

Il faudrait.

Blaise

Non. Non, je changerai de nom. J'aime pas mon nom. Blaise Cendron. Blaise, passe encore. Après tout, c'est le prénom de Pascal. Mais Cendron ... Vous savez que c'est le vrai nom de Cendrillon ? Je veux dire : dans le conte d'origine. Elle s'assoit contre le rebord de la cheminée, c'est la place des souillons, alors elle a le cul cendron, plein de cendres. C'est pas glamour, hein ?

Laurence

Pas trop, non.

Blaise

J'aime beaucoup votre prénom : Laurence. C'est doux, c'est chaud, ça coule...

Laurence

Voyez-vous cela...

Blaise

Il y a de l'or. Il y a de l'errance. Laurence, c'est du voyage de luxe ! C'est de la promenade haut de gamme !

Laurence

Quel lyrisme !

Blaise

Laurence ?

Laurence

Oui ?

Blaise

Je vous aime.

Laurence

Quoi ?

Blaise

Je vous aime. Je vous dis que je vous aime.

Laurence

Comme ça ? Brusquement ? Le vingt-deux juin 2004 à vingt et une heure cinquante-six ?

Blaise

Mais non. Pas brusquement. Non. Depuis... enfin ... je pense à vous depuis la première fois où je vous ai vue. Il y a quatre ans.

Laurence

Blaise ... ce que vous me dites... me touche. Beaucoup. Et je vous en remercie. C'est ... comment dire ? C'est ... agréable... réconfortant même... mais ...

Blaise

Mais ?

Laurence

Mais je n'ai pas ... je ne me sens pas capable d'avoir une histoire d'amour en ce moment. Juste pas capable...

Blaise

Ah ?

Laurence

Ne le prenez pas mal. Ne le prenez pas contre vous, surtout. Ce n'est pas vous que je repousse. Vous êtes un homme charmant, raffiné, délicat. Vous êtes plutôt bien fait de votre personne. Mais : c'est moi. C'est moi qui ne peux pas, en ce moment, donner de l'amour. Je ne peux pas, tout bonnement.

Blaise

Mais je ne vous demande pas de me donner de l'amour, je ...

Laurence

Si !

Blaise

Mais non !

Laurence

Mais si, Blaise !

Blaise

Mais je vous assure ...

Laurence

Blaise, quand on dit « je vous aime », on commence par dire « je ». L'autre est placé en objet. Dire « je vous aime » à quelqu'un, c'est lui dire « vous êtes l'objet de mon amour ». Ce n'est pas placer ce quelqu'un en position de choisir quoi que ce soit. « Je vous aime », ça

veut dire surtout « Je suis aimable », ça veut dire « Aimez-moi ». En tout cas, ça revient au même.

Blaise

Vous exagérez un peu. Je voulais simplement ...

Laurence

Vous qui êtes un homme du langage, Blaise. Vous qui êtes prof de français. Soyez davantage écrivain. Soyez davantage sensible à ce que disent vraiment les mots...

Blaise

Oh, vous savez, je suis prof ...

Laurence

Vous êtes un grand sentimental, Blaise. Vous aimez mon prénom et puis ? Et puis quoi ? Ma silhouette aussi ? Et vous voilà rêveur ? Vous voilà embarqué pour Cythère ?

Blaise

Mais non, je vous assure, j'y ai beaucoup pensé ...

Laurence

Alors c'est encore pire ! Aimer quelqu'un c'est comme faire un enfant, il faut une part d'inconscience et de folie. Croyez-moi : le plus raisonnable, pour tous les êtres humains, ça serait de rester chacun de son côté.

Blaise

C'est un peu triste...

Laurence

Certes. Mais la vie est triste, Blaise Cendrion, la vie est triste. Je vous l'apprends ?

NOIR

Dialogue 10 : Bébé, Laurence

Bébé

C'est pas possible. J'ai pas pu te dire ça. Tu te gausse, ma belle !

Laurence

Que nenni, que nenni, mon bon monsieur, je ne me gausse point.

Bébé

Bon alors, on va dire que c'était à cause de l'alcool, de la chaleur et de ta beauté.

Laurence

Tous les crimes de la Terre : un verre de vin, un caprice du mercure et un décolleté plongeant ! Les éternels coupables hein ? Bacchus, le climat et Eve !

Bébé

Tout de même un peu vrai, non ?

Laurence

Tout de même un peu facile !

Bébé

Bon !

Laurence

Oui !

Bébé

Mais il est évident que je plaisantais ?

Laurence

Non !

Bébé

Non ?

Laurence

Non !

Bébé

Je ne t'ai pas vraiment ...

Si !
Laurence

Bref : je fus lourd ?
Bébé

Voilà !
Laurence

J'admets.
Bébé

Ah !
Laurence

Si fait, si fait : j'admets.
Bébé

Ah...
Laurence

Après tout, n'est-ce pas, je suis un homme...
Bébé

Certes.
Laurence

Et en tant qu'homme ...
Bébé

Il faut bien porter sa bite en bandoulière pour pas être confondu avec les fraises des bois ?
Laurence

Tu es dure en affaires.
Bébé

Ça aussi, tu me l'avais déjà dit, il y a quatre ans.
Laurence

Bébé

Et bien, je ne retire pas. Tu n'as pas changé : tu es toujours dure en affaires.

Laurence

Et toi non plus, tu n'as pas changé : tu portes toujours ton affreuse moustache.

Bébé

Ah oui, je me souviens que ma moustache ne te plaisait pas.

Laurence

Tu te souviens ? Incroyable : tu te souviens de quelque chose qui n'est pas ton nombril ? Enfin ... ça a un rapport avec ton nombril, tout de même !

Bébé

Je m'en souviens, oui. Et même ...

Laurence

Et même ?

Bébé

En fait, je me souviens très bien de ce que je t'avais dit.

Laurence

Tu veux dire ? Tout ?

Bébé

Oui.

Laurence

Tout tout ?

Bébé

Oui.

Laurence

Tiens donc !

Bébé
J'admets avoir été ... indélicat ?

Laurence
Oui.

Bébé
Grossier ?

Laurence
Oui.

Bébé
Vulgaire ?

Laurence
Oui.

Bébé
Tu mesures à quel point c'est un aveu difficile, Laurence Ferry?

Laurence
Bonnaire ! Plus Laurence Ferry, Laurence Bonnaire.

Bébé
Ah oui, pardon : Laurence Bonnaire. Tu mesures la difficulté de ce genre d'aveu pour moi, Laurence Bonnaire ?

Laurence
Je mesure.

Bébé
Tu me donnes l'absolution ?

Laurence
Deux ou trois Pater et autant d'Ave : le tour est joué. Pratique tout de même, le catholicisme.

Bébé
Oh, c'est juste une bonne alternative à la Cosa Nostra, c'est tout.

Laurence
N'exagère pas : je ne comptais pas te faire découper en morceaux.

Bébé

Juste enfoncer quelques aiguilles dans la poupée vaudou ?

Laurence

Oui, voilà : genre ...

Bébé

Je reconnais : je me suis comporté comme un gosse.

Laurence

Comme un mec ...

Bébé

Comme un mec ... d'accord. Et c'est d'autant plus idiot que ...

Laurence

Que ?

Bébé

Que ... disons que j'ai conscience de ne pas être ton genre...

Laurence

Je t'aime bien, Bébé Mornay.

Bébé

Je sais. Je sais que tu m'aimes ... bien. Et moi aussi, Laurence...
Bonnaire, je t'aime bien. Alors va savoir pourquoi je me suis mis à ...

Laurence

Par orgueil masculin. Le cul de la femme étant un terrain de chasse, il faut le clamer, sortir la hache de guerre de sa braguette, il faut que la femme le sache et qu'elle éprouve le frisson et l'ivresse de l'éros déchaîné. C'est tout.

Bébé

Quelque chose dans le genre, oui. Et en plus, dans mon cas, c'est parfaitement ridicule.

Laurence

Pourquoi : dans ton cas ?

Bébé

Je suis un vieux mec, Laurence, je suis un vieux truc un peu ringard. Je continue à pétarader comme un jeune coq alors qu'au fond de moi, les ressorts sont brisés...

Laurence

Les rouages, les vis, les pistons, les ressorts...

Bébé

Oui...oui, c'est ça... tu sais, nous, les mecs, on est tous réduits à quelques clichés : exister, c'est faire semblant. Il faut qu'on soit à la fois Tarzan, Rockefeller et La Bruyère. Tout ça en même temps : du muscle, du fric, du calme. Comme on n'y arrive jamais, on fait semblant.

Laurence

Et les femmes ?

Bébé

Oui, vous aussi, je sais bien. Il faut que vous soyez Angelina Joly et la fée du logis : Angelina Logis !

Laurence

C'est pas mieux.

Bébé

C'est pas mieux, c'est sûr, et moi...

Laurence

Toi ?

Bébé

Moi, j'y arrive plus.

Laurence

Tu n'arrives plus à quoi ?

Bébé

A assurer. J'arrive plus à assurer.

Laurence

Au lit, tu veux dire ?

Bébé

Au lit. Au salon. Au ciné. En classe. Nulle part, quoi !

Laurence

Tu déprimes ?

Bébé

Oui. Non. Un peu. Je déprime pas : je digère. Je me fais l'effet d'un boa constrictor qui aurait bouffé un missionnaire obèse. J'ai les sucs gastriques en panne.

Laurence

Et ... ça dure depuis longtemps ?

Bébé

Ça commence, oui, ça commence à faire longtemps, et c'est pas prêt de s'arrêter.

Laurence

Je vois. Crise de la cinquantaine.

Bébé

Crise de la vie. Tu sais, Laurence, j'ai toujours eu du mal avec la vie. Toujours. Oh, je me suis un peu marré, c'est sûr. Des amis, des vrais. Des femmes, beaucoup. L'alcool, la fête, la musique : jazz et cinéma. Mais au fond, au fond de moi, je me suis toujours emmerdé, toujours. C'est comme si je me noyais, un peu plus chaque jour. Oh, j'ai fait comme tout le monde : j'ai fait celui qui savait nager. C'est pas... on flotte. C'est ça : on flotte. A peu près, du moins. Et le temps passe. J'ai cinquante-trois ans, Laurence, j'ai cinquante-trois ans et j'ai rien fait de ma vie. Je veux dire : rien de concret. Je me suis jamais marié, j'aurais jamais d'enfant, je ferai pas une grande carrière.

Laurence

Tu peux encore faire des enfants.

Bébé

Oui. Non. C'est ...

Laurence

C'est ?

Bébé

Rien.

Laurence

Moi, par exemple, je ne pourrai pas.

Bébé

Quoi donc ?

Laurence

Faire des enfants.

Bébé

Comment ça ?

Laurence

J'ai fait une fausse couche, il y a cinq ans. Juste avant Régis. J'étais au sixième mois. L'enfant était formé, totalement, mais pas viable. C'était une petite fille. Elle a été enterrée. Les médecins m'ont dit que mes ovaires avaient trop souffert. Et puis, je suis sous traitement médical, à vie. C'est trop ... incertain pour prendre le risque.

Bébé

Traitement médical ?

Laurence

Oui.

Bébé

De quoi ?

Laurence

Thrombocytémie essentielle. Ça veut dire que mon corps produit trop de plaquettes dans le sang. Littéralement : je me fais du mauvais sang.

Bébé

Et c'est ... incurable ?

Laurence

Oui. Le traitement que je prends est une forme de chimiothérapie. Allégée. Ma maladie est, en général, une maladie de vieille dame, tu vois ? Alors les médecins ne peuvent pas se prononcer sur... l'espérance de vie.

Bébé

A ce point là ?

Laurence

Entre trois et vingt ans. On ne sait pas.

Bébé

Mais ça fait longtemps ?

Laurence

Que je sais ? Oui. Je l'ai pratiquement toujours su.

Bébé

Et tu vis les choses différemment, alors ?

Laurence

Ne te fais pas d'illusions, Bébé Mornay : ce n'est pas la maladie qui transforme l'individu. C'est le contraire : c'est l'individu qui fait sa maladie. A son image.

NOIR

Dialogue 11 : Gigi, Laurence.

Gigi

Comme ça ? Du jour au lendemain ?

Laurence

Non. Pas vraiment. Les choses se produisent jamais tout à fait du jour au lendemain. Même si on peut en avoir l'impression. Il y a toujours une maturation, une réflexion, des signes annonciateurs, des rêves... Michel avait divorcé, il me poussait à faire de même. Et Régis a pris ça avec calme, beaucoup de calme, un peu trop de calme.

Gigi

Mais qui a pris la décision ?

Laurence

Moi.

Gigi

Pour les deux ? En même temps ?

Laurence

Pas exactement en même temps mais à la même période, en parallèle. Au fond, comme je l'avais vécu aussi : en parallèle.

Gigi

Et il y a une raison précise ?

Laurence

On n'a jamais une seule raison, précise, de quitter quelqu'un. C'est une conjonction, un faisceau : les faits s'accroissent, les remarques maladroitement, les lapsus révélateurs...

Gigi

Mais au final, tu te retrouves seule.

Laurence

Oui. Mais c'est bien.

Gigi

Ah oui ? Tu trouves, toi ?

Laurence

C'était nécessaire. Je voulais me retrouver. Il y a une phrase en exergue, au début des Nuits de la pleine lune, le film de Rohmer. Tu l'as vu ?

Gigi

Non.

Laurence

« Qui a deux maisons perd la raison. Qui a deux femmes perd son âme. » c'est un peu ce qui m'arrivait.

Gigi

Pourtant tu étais heureuse ...

Laurence

Et alors ? Ça n'interdit pas de l'être un jour à nouveau. D'une autre façon.

Gigi

Quand on est seul...

Laurence

Etre seul, c'est un choix. C'est une volonté délibérée. On accepte d'être avec quelqu'un mais on choisit d'être seul.

Gigi

C'est pas si facile que ça...

Laurence

Bien sûr que si.

Gigi

A ton âge, et avec ton physique, peut-être...

Laurence

Ce n'est ni une question d'âge, ni une question de physique. Il y a les amis, les soirées, les clubs, les boîtes, les activités sportives, culturelles. Il y a Meetic...

Gigi

Les pèlerinages sur le chemin de Saint Jacques...

Laurence

Ça, j'en suis moins sûre, Gigi...

Gigi

Et ... physiquement ? Tu tiens le coup, physiquement ?

Laurence

Le corps fait ce qu'on lui demande, tu sais ? On peut vivre sans besoin. Au moins autant que l'on peut s'en créer.

Gigi

Tu sais pourquoi j'ai divorcé, moi ?

Laurence

Non.

Gigi

Ça a été douloureux, vraiment douloureux.

Laurence

Tu l'aimes encore, au fond.

Gigi

Au fond ... oui... enfin, non... Tu sais : JérémY, c'était mon premier amour. Je l'avais rencontré au lycée Carnot, à Cannes. J'avais seize ans et lui dix-huit. Je suis tombée enceinte presque tout de suite. Au bout de six mois à peine. Alors qu'on n'avait presque rien fait. Juste des câlins un peu poussés, une après-midi, sur les îles du Leyrins. J'étais encore vierge mais déjà enceinte : un exploit. Pam est née en 71. On s'est mariés juste avant, pour éviter le scandale familial. Et puis JérémY a fini ses études, à Supélec. Il est entré à E.D.F, comme ingénieur. On est allés d'abord à Saint-Etienne, puis à Lyon, et puis à Paris. Je l'ai suivi et j'ai repris mes études, difficilement. Pour devenir prof. Et puis un soir, enfin plutôt une fin de journée, je suis rentrée chez moi plus tôt que prévu. Je crois que j'avais eu un cours annulé ou un truc dans le genre. Et j'ai trouvé JérémY au lit. Avec quelqu'un. C'était un homme. JérémY était à quatre pattes sur le lit et ... il avait revêtu un de mes soutien-gorge, un de mes strings et puis un porte-jarretelles et des bas. Et le mec était derrière lui, en train de le ... Alors, j'ai pas hésité, j'ai rassemblé mes affaires, je suis allée attendre Pam à la sortie de l'école. Elle avait dix ans, Pam. Je l'ai emmenée à l'hôtel ce soir là. Et le lendemain je me suis mise à chercher un appartement. Et j'ai vécu seule, avec Pam. Toute seule. Il y a jamais plus eu de mec dans ma vie. Jamais. Juste quelques câlins de temps en temps avec un type de passage, ou bien un copain. Trois fois rien. Des ... coups foireux, la plupart du temps...

Laurence

Et tu ne l'as jamais revu ?

Gigi

Jamais. Même pas pour le divorce. Figure-toi que son avocat était seul.

Laurence

Et Pam ? Elle a revu son père ?

Gigi

Non. Je lui ai interdit. Je voulais pas qu'il me l'abîme.

Laurence

Mais c'est son père !

Gigi

C'est pas son père, c'est un ... enfin, une ...

Laurence

Mais peu importe. C'est quand même son père.

Gigi

Tu parles d'un père.

Laurence

C'est à Pam d'en juger.

Gigi

Elle ne l'a jamais réclamé. Jamais.

Laurence

Mais comment voulais-tu qu'elle le réclame ? Tu lui avais interdit.

Gigi

Pas vraiment interdit, mais...

Laurence

Pas interdit mais tu lui as fait comprendre que tu préfères qu'elle ne le voit pas.

Gigi

Je préfères, oui.

Laurence

Tu ne t'es jamais demandé pourquoi elle était anorexique ?

Gigi

Si, bien sûr. Si. Et, heureusement, ça va mieux ...elle...

Laurence

Oui ?

Gigi

Elle a fait une psy. Moi, j'étais pas trop pour. Je craignais...

Laurence

Qu'elle ne découvre des choses ?

Gigi

Non, c'est pas ça. Je craignais. Enfin, je trouvais ça compliqué. Mais, de toute façon, comme je voyais pas de solution, je l'ai envoyée consulter. Ça a duré cinq ans. Et...

Laurence

Et ?

Gigi

Pam a quitté la maison. Elle a rencontré quelqu'un. Un type bien. Enfin, j'espère. Il s'appelle Jérémie, lui aussi.

Laurence

Tiens donc !

Gigi

Oui, je sais.

Laurence

Et sa maladie ?

Gigi

Mieux, je te dis. Elle a recommencé à s'alimenter. Elle ne rejette plus ce qu'elle mange.

Laurence

Ce n'est plus toi qui la nourris.

Gigi

Arrête. C'est un peu vache de me dire ça.

Laurence

Tu y as pensé ?

Gigi

Oui. J'avoue que oui.

Laurence

C'est déjà pas mal, juste d'y avoir pensé. Elle n'est pas là ce soir, Pam ?

Gigi

Non. Elle est allée rendre visite à Oswaldo et Sissi. Tu te souviens d'eux ?

Laurence

Oui : le couple d'amoureux ? Ils vont bien ?

Gigi

Très bien. Ils sont partis dans le sud, à Montpellier. Ils ont eu un fils : Willy ... Willy Wiam.

Laurence

Il y a plein de nouveaux profs, j'ai vu.

Gigi

Oui. Pas mal de nouveaux. Le grand blond, là bas, c'est Richard. Un prof de maths.

Laurence

Beau gosse.

Gigi

Homo !

Laurence

Evidemment !

Gigi

Le frisé là, c'est Pepe. Un argentin. Un collègue de Luis. Et le type à lunettes, au fond, on l'appelle Volver, parce que tout le monde trouve qu'il a une tête à jouer dans un film d'Almodovar.

Laurence

Prof de quoi ?

Gigi

D'anglais. Comme Béné. Et comme ...

Laurence

Il y a des anciens élèves aussi ?

Gigi

Oui, Yaya, c'est la fille au fond, la brune en jupe courte. Et Fallafel. C'est pas une blague, il s'appelle vraiment comme ça. C'est le type qui danse avec Yaya.

Laurence

Je vois.

Gigi

Tu as ... discuté avec Blaise ?

Laurence

Blaise ? Oui... oui.

Gigi

C'est un type bien, tu sais ?

Laurence

Pourquoi tu me dis ça ?

Gigi

Il est en train... enfin, Béné m'a dit que ça n'allait pas très bien entre eux...

Laurence

Je m'en suis doutée.

Gigi

Tu sais qu'il écrit ?

NOIR

Dialogue 12 : Blaise, Gigi

Blaise

Des catastrophes, je te dis. Giorgio et Illyrie, ils en foutent pas une. C'est pas un poil qu'ils ont dans la main, c'est un palmier géant.

Gigi

Tout de même...

Blaise

Et les autres là, les légumes : Nérinée, Mama, Quinquin... Quinquin avec ses réflexions insupportables ...

Gigi

Il essaye de comprendre, c'est tout.

Blaise

Comprendre ? Faudrait déjà qu'il travaille ...

Gigi

Tu es amer, Blaise.

Blaise

Amer ? Amer, tu dis ? Ecœuré, oui, écœuré. C'est un boulot de merde qu'on fait. C'est de la garderie à l'échelle nationale. Si les parents savaient, ils ne nous confieraient jamais leurs gosses...

Gigi

Blaise ...

Blaise

Personne ne le dit mais l'Education nationale n'existe plus, depuis longtemps. Quatre-vingt pour cent d'une classe d'âge au niveau bac, c'est quatre-vingt pour cent de ratés systématiques...

Gigi

Blaise !

Blaise

On n'a même pas les moyens de sauver les quelques uns qui pourraient s'en sortir...

Gigi

Blaise ! Nom de Dieu ! Tu vois pas que c'est toi qui a un problème ? C'est pas le métier !

Blaise

Merde ! Et bien oui ! J'ai un problème ! Et merde !

Gigi

Je sais ...

Blaise

Et j'en crève ! Et merde ! J'en crève !

Gigi

Je sais ...

Blaise

Putain d'élèves ! Putain de société ! Putain de vie !

Gigi

T'as qu'à changer.

Blaise

Comment ça : changer ?

Gigi

Changer.

Blaise

Mais changer quoi ?

Gigi

Changer. Changer tout. Changer de vie.

Blaise

Qu'est-ce que tu veux que je change ? Je peux rien changer.

Gigi

Bien sûr que si, Blaise. On peut tout changer. Tout et à tout moment.

Blaise

C'est moi qu'il faudrait changer. Moi, mon caractère, mes réactions. Moi. Et ça, tu vois, c'est impossible à changer.

Gigi

Pourquoi ?

Blaise

Mais enfin, Gigi, c'est bien connu : on ne se change pas. Tout le monde le dit.

Gigi

Tout le monde le dit ! Parce que tu te conformes à ce que tout le monde dit maintenant ? Tu as vu ce qui s'est passé il y a deux ans ? Tout le monde c'était hésiter entre Chirac et Le Pen !

Blaise

Oui, non, mais en même temps, si tout le monde dit un truc...

Gigi

Tout le monde répète les mêmes proverbes réactionnaires, les mêmes aphorismes imbéciles, les mêmes vérités issues du fin fond des caniveaux. Et toi, tu répètes après tout le monde ? Tu me déçois, Blaise Cendron. On ne peut pas se changer ! On ne peut pas se changer... Tu sais quoi ? C'est ce genre de fatalité nauséabonde qui fait le succès de la presse people : on est pauvre ou on est riche, on est heureux ou malheureux, on est prince d'Angleterre ou chômeur au pays de Galles, on est star d'un jour star toujours, on n'y peut rien, et roulez jeunesse, direction les boulots de con, les impôts et le tombeau !

Blaise

Je ne vois pas ce qui pourrait changer...

Gigi

Tout. Tout, Blaise. Du jour au lendemain. Davantage même, je vais te dire : le changement est une évidence, le changement est une loi, le changement est la vie. Il n'y a que la religion pour nous faire croire à la pérennité. Mais regarde le monde ! Regarde ! Tout change, tout le temps : la Terre tourne, le soleil tourne, les étoiles meurent, d'autres naissent, la lumière disparaît, d'autres lumières s'annoncent. Et nous, nous, tu as vu notre corps ? La peau rougit, se craquelle, se fissure. Le

corps se plie, se tord, se rompt. On se brise de jour en jour. On se fabrique des anti-corps ou des cellules cancéreuses, tout le temps. Le corps bouge, il résiste . Et dans la tronche, c'est pareil : on prend, on aime, on jette, on meurt. On a des envies, on a des remords. On est fait de la poussière qu'on a laissée sur le corps nu des autres. On est la somme de nos impasses et de nos bonheurs. Tout le temps. Tout le temps. C'est la valse des vies. Pour tout le monde. Toi comme les autres, Blaise Cendron.

Blaise

Pourtant toi, tu vas tous les ans faire ton pèlerinage. Ça ne change pas...

Gigi

Et bien, justement !

NOIR

2010

Dialogue 13 : Bébé, Laurence

Bébé

Ah non, ne me demande pas ça. Tout ce que tu veux mais pas ça.

Laurence

C'est tellement honteux ?

Bébé

Tu sais Laurence, je crois qu'au fond les hommes sont aussi coquets que les femmes mais on leur a appris à ne jamais l'avouer. Alors ça va se nicher dans des détails ridicules...

Laurence

Comme la moustache ?

Bébé

Comme la moustache, oui. Tu vois, je pense souvent au fait que jusqu'au XIX^{ème} siècle la mode était masculine, et peut-être même plus masculine que féminine. Après, on a remplacé ça par les signes extérieurs de richesse : la bagnole, l'appartement, le métier, la femme qu'on exhibe à son bras...

Laurence

En tout cas, tu es nettement mieux sans moustache.

Bébé

En tout cas, je me sens nettement mieux sans moustache.

Laurence

Samson a cédé sa crinière à Dalila ?

Bébé

En quelque sorte, oui, en quelque sorte.

Laurence

Tu as l'air... apaisé, Bébé Mornay.

Bébé

Apaisé ? Oui. Je crois, oui. J'ai arrêté de jouer du piano. J'ai arrêté de m'habiller comme je croyais qu'il fallait s'habiller quand on est prof et qu'on a cinquante-neuf ans. Je vais arrêter de parler de Proust et me mettre à le lire vraiment. J'arrête de faire semblant.

Laurence

Tu commences à t'aimer au fond ?

Bébé

Quelque chose comme ça, oui. Et toi, Laurence ?

Laurence

Je vais bien.

Bébé

C'est étrange que tu sois revenue nous voir.

Laurence

Etrange ?

Bébé

Oui. Ton ex mari n'est plus au lycée. Et toi, tu reviens. Au bout de... combien ?

Laurence

Six ans. Je reviens par amitié, Bébé, par amitié.

Bébé

Toi aussi, tu as changé, Laurence, même si tu n'as pas coupé ta moustache.

Laurence

Intérieurement, peut-être. Va savoir. Tout change, tu sais, tout change tout le temps. Il suffit simplement de l'accepter.

Bébé

Tu as quel âge, Laurence ?

Laurence

J'ai eu trente-neuf avant hier, c'était mon anniversaire. Pourquoi ?

NOIR

Blaise

Tu sais, c'est bizarre comme impression : d'un côté, j'ai le sentiment que c'est un désastre, et de l'autre ...

Bébé

Tu es soulagé.

Blaise

Presque. C'est bizarre, non ?

Bébé

Mon petit Blaise, les séparations, c'est comme les unions, faut être deux. Béné a pris la décision, c'est tout. Mais pour l'essentiel...

Blaise

Je sais. Ça ne m'empêche pas de m'accrocher, de rugir, de râler, mais au fond je le sais. J'aurais jamais dû me remarier, en fait.

Bébé

Pourquoi tu dis ça ?

Blaise

Le mariage, c'est de la folie pure. On est bien avec quelqu'un, on voudrait que ça dure, juste que ça dure, alors on se marie.

Bébé

Vu comme ça.

Blaise

Tu sais, je crois que je suis comme tous les gosses de divorcés. J'ai passé ma vie à vouloir retrouver papa et maman. Et maintenant ...

Bébé

Maintenant ?

Blaise

Maintenant, je sais que papa et maman ensemble, c'est fini. Mais en fait, c'est un peu comme si je l'avais toujours su, ou disons comme si je l'avais compris en quittant Sybille.

Bébé

Tu la regrettes ?

Blaise

Pas elle, mais ce que j'avais construit avec elle, oui. Je regrette le temps de la certitude. Je me croyais vraiment marié jusqu'à ce que la mort s'ensuive.

Bébé

Finalelement, tu es un éternel optimiste.

Blaise

Non. Plus maintenant, justement. Ma vie amoureuse est finie.

Bébé

Comment tu peux dire ça ? qu'est-ce que tu sais de l'avenir ? et même...

Blaise

Je ne pourrais plus jamais aimer.

Bébé

Bien sûr que si. Et Laurence alors ?

Blaise

Laurence ? Qui, Laurence ?

Bébé

Laurence !

Blaise

La femme de Ferry ?

Bébé

L'ex. Elle est là ce soir.

Blaise

Je sais, oui : je l'ai vue. Mais ...

Bébé

Mais ?

Blaise

Rien. Je ne vois pas ce que tu veux dire.

Bébé

Mais si tu vois très bien ! tout le monde voit d'ailleurs ! tu es amoureux d'elle. Depuis le premier moment.

Blaise

Tiens, tu sais quoi ? Laurence et moi, on se vouvoie encore ! Alors, tu vois, hein, dans le genre amoureux ...

Bébé

Parce que tu prends ça pour une preuve, toi ?

Blaise

Ecoute Bébé, je ... Tu te souviens qu'elle était déjà revenue nous voir, il y a quelques années...

Bébé

Je me souviens très bien, oui. Il y a six ans.

Blaise

Je lui avais... fait ...

Bébé

Une déclaration ?

Blaise

Oui. On peut dire ça. Je lui avais dit que je l'aimais. C'est étrange parce que je n'étais pas du tout divorcé. C'était à peine le début de la crise avec Béné. Et moi...

Bébé

Tu étais déjà amoureux d'une autre. Et ça t'étonne que Béné t'ait quitté ?

Blaise

Mais elle n'en savait rien.

Bébé

Parce que tu te figures qu'il y a besoin de savoir, dans ces cas-là ? Quel gamin tu fais, Blaise, par moments. Je me demande bien pourquoi je t'admire tellement.

Blaise

Qu'est-ce que tu dis ?

Bébé

Que je me demande ...

Blaise

Tu m'admires ?

Bébé

Mais oui, parfaitement : je t'admire. Je sais : tu ne t'en es jamais rendu compte parce que tu es trop modeste vis-à-vis de toi-même, et aussi parce que j'ai toujours pris soin de te le cacher, mais je t'admire, oui.

Blaise

Il n'y a vraiment rien à admirer, pourtant.

Bébé

Excuse-moi, mon petit Blaise, mais l'admiration, ça n'est pas un truc tout à fait rationnel. C'est juste l'image que l'on a de quelqu'un. Ce n'est pas quelqu'un, c'est une image, c'est tout. Et toi, j'admire ton image : ta prestance, ta petite gueule, ta sensibilité, ta fragilité même ... Tu es exactement l'homme qui pourrait plaire à Laurence. C'en est presque agaçant, à force. Je me demande bien ce qu'elle attend de son côté pour le comprendre. Les femmes sont en général un peu plus subtile que les hommes. Ce n'est pas dur d'ailleurs.

Blaise

Mais Bébé, c'est ... c'est l'inverse. C'est toi que tout le monde admire : toi, ta culture, ta façon de parler, ton élégance...

Bébé

Tu sais ce qu'il y a de plus difficile au monde, Blaise ?

Blaise

Non ?

Bébé

C'est de comprendre les autres.

NOIR

Gigi

Même pas. Et je suis pas sûr de pouvoir vraiment expliquer pourquoi.

Bébé

Mais Gigi, voyons ! Gigi sans Roland Garros, mais c'est le jour sans la nuit, c'est un repas sans fromage, c'est Laurel sans Hardy, c'est Drieux sans Combaluzier...

Gigi

Persiflage, persiflage, et encore persiflage...

Bébé

Mais pas du tout. Je ne me moque pas, Gigi. Vraiment. Je ne me moque pas. Et même, je trouve ça très bien. Vraiment. Tu ne vas plus à Roland Garros. Tu ne vas plus à Saint-Jacques. Tu passes tes étés au soleil, en Tunisie...

Gigi

Au Maroc.

Bébé

Oui, au Maroc, ou je ne sais où. C'est très bien !

Gigi

Tu le penses ?

Bébé

J'ai envie ... j'ai envie de te confier quelque chose, Gigi.

Gigi

Un secret ?

Bébé

Un secret. Je peux ?

Gigi

Des vieux copains comme nous, Bébé ! naturellement !

Bébé

Ce n'est pas une chose facile à confier.

Gigi

Ah ? en même temps ...

Bébé

En même temps ?

Gigi

Si c'était facile, ça n'en vaudrait pas la peine.

Bébé

Ma foi ...

Gigi

Je t'écoute, mon Bébé.

Bébé

Voilà...

Gigi

Oui ?

Bébé

Je ...

Gigi

Oui ?

Bébé

Je suis avec quelqu'un...

Gigi

Tu veux dire ?

Bébé

Oui.

Gigi

Avec quelqu'un...

Bébé

Oui.

Gigi

Une relation ...

Oui. Bébé

...Amoureuse ? Gigi

Oui . Bébé

Bon ! Gigi

Oui ? Bébé

Et ce « quelqu'un » : je le connais ? Gigi

Oui. tu connais ce quelqu'un. Bébé

C'est une collègue ? Gigi

Ce n'est pas une collègue. Bébé

Une ... une élève ? Gigi

Ce n'est pas une élève. Bébé

Une amie ? Gigi

Non plus. Bébé

La femme d'un collègue ? c'est ça, c'est une femme mariée ? Gigi

Bébé
Non. Ce n'est pas la femme d'un collègue.

Gigi
C'est pas ma sœur ?

Bébé
Non. Ce n'est pas non plus ta sœur.

Gigi
Je ne vois pas, moi. Donne-moi un indice.

Bébé
Tu chauffais au début...

Gigi
Je chauffais au début... collègue ?

Bébé
Oui.

Gigi
Une secrétaire ? c'est la brésilienne, Urubu !

Bébé
Non.

Gigi
L'intendante ? oh, c'est Xérox !

Bébé
Non.

Gigi
Je ne vois pas du tout.

Bébé
Je m'en rends compte.

Gigi
Aide-moi.

Bébé

Qui te dit que c'est une femme ?

Gigi

Pas une femme ? je ne vois pas ce que ça pourrait ... Non ? tout de même pas ? Bébé ?

Bébé

Si.

Gigi

C'est ...

Bébé

Oui.

Gigi

Qui ?

Bébé

Ben, devine.

Gigi

Ah non, ça suffit pour aujourd'hui, les devinettes. Dis-moi qui, je t'en prie.

Bébé

C'est Luis.

Gigi

Luis ?

Bébé

Le prof d'espagnol.

Gigi

Oui, je sais qui est Luis, mais enfin, je croyais... enfin, que ce soit lui ou toi, je pensais ...

Bébé

Pour lui, comme pour moi, Gigi, comme pour tout le monde je crois, les choses ne sont jamais toutes blanches ou toutes noires. Surtout en matière de relations humaines. On est fait par notre éducation, certes, par la société, tout ça, mais on est fait aussi de tout ce que les autres révèlent en nous.

Gigi

Excuse-moi Bébé, mais Luis, il était pas un peu avec Béné Cendron ?

Bébé

Ils ont eu une aventure, oui. D'après Luis, d'ailleurs, ce n'était pas une grande réussite. Il pense que Béné avait fait ça pour essayer de faire réagir Blaise, de sauver le couple. Je le pense aussi d'ailleurs. Mais il était déjà trop tard.

Gigi

Et toi... enfin, je veux dire : tu aimais tellement les femmes...

Bébé

Mais ça ne change rien, Gigi : j'adore toujours les femmes.

Gigi

Mais ça ne te manque pas ?

Bébé

Je me sens bien, Gigi, je me sens calme. Et j'avais besoin de ce calme.

Gigi

Oui. Bien sûr. Bien sûr, je comprends. Mais c'est drôle...

Bébé

Qu'est-ce qui est drôle ?

Gigi

Pourquoi est-ce que les plus beaux mecs sont toujours homos ?

Bébé

Ce n'est pas comme cela qu'il faut le tourner, Gigi. Je dirais plutôt que les femmes aiment les homos. Les hommes préfèrent les blondes et...

Gigi

Les blondes préfèrent les homos ?

NOIR

Dialogue 16 : Gigi, Laurence.

Gigi

Je crois que même sa mère ne le sait pas.

Laurence

Il a commencé par sa meilleure amie, c'est classique.

Gigi

Tu crois que je suis sa meilleure amie ?

Laurence

Ça me paraît assez probable : c'est un homme très seul.

Gigi

Seul ? mais non, il est très sociable.

Laurence

Ça n'a rien à voir. Il parle, il parle, mais c'est pour masquer son malaise. La solitude, c'est à l'intérieur qu'on la ressent. Ça ne se voit pas du dehors.

Gigi

Du coup, j'ai pas osé lui parler de moi. J'étais tellement ...

Laurence

Choquée ?

Gigi

Non. Pas choquée. Je veux dire : pas moralement choquée...

Laurence

Troublée ?

Gigi

Oui : étonnée, intriguée. Bref, je ne lui ai pas dit ...

Laurence

Quoi donc ?

Gigi

Moi aussi, j'ai rencontré quelqu'un.

Laurence

C'est vrai ? c'est qui ?

Gigi

Il s'appelle Boris. Il est ... très beau et... enfin... il est très jeune.

Laurence

C'est-à-dire ?

Gigi

Il a vingt-neuf ans.

Laurence

Ça va, ce n'est pas un bébé.

Gigi

Oui. Mais moi, j'en ai soixante.

Laurence

Et alors ? si vous vous plaisez ?

Gigi

Ça ne te choque pas ?

Laurence

Pas moralement, non !

Gigi

Ça te trouble ?

Laurence

Etonnée ! Intriguée ! ... Tu l'as rencontré comment ?

Gigi

Par Meetic. Tu te souviens de notre conversation, quand tu étais venue, il y a quelques années ?

Laurence

Oui, un peu.

Gigi

Tu m'avais dit que la solitude était un choix. Ça m'avait marquée. Alors je me suis ... autorisée à choisir.

Laurence

C'est bien.

Gigi

Au début, ça a été dur. J'ai rencontré beaucoup d'hommes. De toutes sortes. J'ai bu un nombre incalculable de verres dans un nombre incalculable de cafés avec un nombre incalculable d'hommes, un peu partout dans Paris. Je suis sortie au restaurant, au théâtre, et même en boîte. J'ai couché, pas mal. C'était souvent bizarre, et décevant. Des fois, ça durait dix minutes, le temps d'échanger quelques paroles et de s'apercevoir que le bel hidalgo des mails romantiques n'était qu'un vieux chauve bedonnant et conformiste. Des fois, une soirée. Des fois, une nuit. Des fois, quelques semaines, quelques mois. Et puis ... Boris !

Laurence

Il est comment ? il fait quoi ?

Gigi

Très beau ! enfin, je trouve. Brun, très grand. Il est ingénieur en informatique. Il travaille dans une banque. Après avoir pas mal voyagé. C'est un homme très mûr pour son âge. Il est indépendant. Il adore voyager, partir loin. C'est un passionné de la nature et des animaux. Il part souvent en Afrique, dans des réserves naturelles, pour observer les animaux. Pas du tout des safaris organisés. Plutôt des sortes de voyages initiatiques. Plongée au cœur de la nature, pendant des jours et des jours, dans des conditions difficiles. C'est ce qu'il aime. Oublier la ville, les contraintes inutiles, les relations superficielles. C'est un homme d'une grande profondeur. Il lit beaucoup mais il ne parle qu'aux gens qu'il estime.

Laurence

Il a été marié ?

Gigi

Jamais. Il n'aimait pas les femmes de son âge. Et il ne veut pas d'enfants. Il cherche l'équilibre du couple. De la tendresse et de la profondeur dans les rapports, sans artifices. C'est quelqu'un ... d'authentique.

Laurence

Il connaît Pam ?

Gigi

Oui. et ils s'apprécient beaucoup. Et tu sais quoi ? Pam va avoir un enfant. Je vais être grand-mère, à la fin de l'année.

Laurence

Elle est heureuse avec JérémY ?

Gigi

Très. Il s'entendent bien. Ils se respectent beaucoup. Elle a grossi... forcément !

Laurence

Et OswaldO et Sissi ?

Gigi

Ils ont divorcé l'an dernier. Mais ça se passe bien. Enfin, pas mal. Ils ont la garde alternée de Willy. Ils arrivent à rester des parents sans être des conjoints.

Laurence

C'est bien.

Gigi

Et toi, Laurence ?

Laurence

Je suis avec quelqu'un aussi. Depuis deux ans. Il s'appelle Hyéronimus. C'est un artiste. Un peintre. Il vit à Namur en Belgique. On se voit tous les quinze jours. C'est quelqu'un de bon, de profondément bon. Il a ton âge, à peu de choses près. Lui aussi, il est très indépendant. Il a des longues périodes de réflexion intérieure. De création. Et puis des accès de passion amoureuse, très ... sexuelle.

Gigi

Tu l'aimes ?

Laurence

Oui. D'une façon particulière. Pas du tout comme j'ai pu aimer Régis. Ou Michel. C'est encore autre chose.

Gigi

On change beaucoup hein ?

Laurence

Bien sûr. On change. Et puis les autres changent. C'est comme un décor. Et nous, on est des caméléons. On s'accorde au décor, on en prend la couleur.

Gigi

On est instable au fond.

Laurence

Adaptable ! il y a une unité. C'est celle de la vie. L'unité du changement. Nous sommes fabriqués comme un puzzle. Notre vie est un puzzle, une suite d'instantanés qui s'imbriquent. L'unité, on la fait en vivant.

NOIR

Blaise

Après tout, une séparation, c'est comme une union, il faut être deux. Donc j'ai du le vouloir. A peu près autant qu'elle.

Gigi

Ça te console ?

Blaise

Non mais ça m'explique. C'est déjà pas mal. C'est l'intérêt de changer de situation.

Gigi

Comment ça ?

Blaise

Oui. C'est moi qui avait quitté Sybille. Et c'est Béné qui m'a quitté. Au final, dans les deux cas, il vaut mieux dire qu'on s'est séparé. Et puis, tu sais, en fait, je ne l'aimais plus...

Gigi

Béné ? tu ne l'aimais plus ?

Blaise

Non, puisque je suis tombé amoureux de Laurence.

Gigi

Je savais bien. Je te l'avais dit. Tu te rappelles ?

Blaise

Non ...

Gigi

La première fois qu'elle est venue. La première fois que Régis l'a amenée ici. Mais si, voyons !

Blaise

Oui, oui...

Gigi

Tu ne voulais pas le reconnaître, je me souviens. Tu étais presque fâché que je te le fasse remarquer.

Je me souviens mais ...

Blaise

Mais quoi ?

Gigi

C'était trop tôt, je crois.

Blaise

Tu l'as aimée trop tôt ?

Gigi

Je n'envisageais pas du tout une séparation. Mon fils était encore tout petit. Je me croyais ...

Blaise

Tu te croyais à l'abri.

Gigi

Un peu ça, oui. Et puis j'ai vu cette femme. Je ne crois pas du tout au coup de foudre mais elle avait quelque chose de si particulier. Quelque chose dans ses gestes, dans sa façon de se tenir, dans sa façon d'être...

Blaise

Oui, bon... c'était un être humain, quoi ?

Gigi

Non justement. Elle avait quelque chose d'un ange...

Blaise

Et avec ça, monsieur ne croit pas au coup de foudre !

Gigi

Non, je te dis. Je n'ai pas tout quitté pour elle. Je ne lui ai même pas dit... ce que je ressentais. J'ai juste parlé. J'ai dû dire des bêtises, sans doute. A l'intérieur, je me sentais tellement ridicule, incapable de la séduire, incapable même d'oser tenter de la séduire. Et puis, je l'ai revue, il y a six ans. J'ai osé lui dire. Mais elle m'a cassé, brisé, démonté. Elle m'a dit que l'amour était un acte égoïste, que c'était toujours et d'abord pour soi que l'on aimait, avant d'aimer l'autre.

Blaise

Gigi

Elle se protégeait.

Blaise

Comment ça ?

Gigi

Elle a joué la psy, c'est tout, et c'est de bonne guerre. Tu lui as fait peur, avec ton amour qui déboule comme ça, sans crier gare. Elle était encore traumatisée par sa séparation. Toi qui as vécu ça, tu peux le comprendre : quand on prend la décision de partir, on subit la double peine. Celle de perdre l'autre et aussi celle d'avoir choisi. C'est le pire.

Blaise

Je sais : c'est beaucoup plus facile d'être quitté. On peut se plaindre. De l'autre, de la vie, de tout.

Gigi

Et Dieu sait que tu ne t'en es pas privé.

Blaise

Je sais, Gigi, je sais. J'ai traversé une sale période. J'ai dû être saoulant.

Gigi

Un peu ...

Blaise

Je suis navré.

Gigi

Allez, laisse tomber. Ça nous arrive à tous. Moi la première. Tu te souviens ? Pendant des années, à chaque fête, je me bourrais la gueule et je vous emmerdais, tous, les mecs, avec mes histoires de solitude et de manque d'amour.

Blaise

J'avoue ...

Gigi

Et Bébé ? Il ne nous saoulait pas avec ses grands airs de pédagogue incompris ? Tu te souviens quand il parlait de ses élèves comme des débiles mentaux irrécupérables ?

C'est vrai. Blaise

Ça a duré des années. Gigi

Oui, oui. Blaise

Gigi
Et Laurence, tu sais, la petite Laurence, elle n'était pas bien loin des larmes quand elle partait d'ici, je peux te le dire. Elle s'était un peu évadée de son quotidien, Cendrillon, et puis elle devait repartir : son carrosse menaçait de se la jouer citrouille.

Ah oui ? Blaise

Gigi
Alors tu vois, tu pouvais bien te plaindre un peu. On a continué à t'aimer.

NOIR

Laurence

Dix ans, c'est vrai. Et alors ? qu'est-ce que c'est dix ans ? de la poussière de temps. Juste un peu de poussière de temps sur nos cheveux. Rien d'autre.

Blaise

Je vous aime depuis dix ans, Laurence.

Laurence

Vous le croyez ?

Blaise

J'en suis certain.

Laurence

Qu'est-ce que c'est que l'amour ?

Blaise

Vous me le demandez ?

Laurence

Oui, je vous le demande.

Blaise

Vous ne savez pas ce que c'est ?

Laurence

L'amour ? non. Je sais ce que signifie aimer des êtres, aimer des choses, aimer des objets, aimer des paysages, aimer des musiques, aimer des instants de vie. Ça, je sais. J'ai aimé le corps de certains hommes entre mes cuisses, j'ai aimé la chaleur émouvante de la fourrure d'un labrador blanc, j'ai aimé *Le bain turc* de Ingres, le vingt-troisième concerto de Mozart par Pollini, la face A du *Kind of blues* de Miles Davis, j'ai aimé les rivages des côtes d'Armor. Mais l'amour, non, je ne sais pas.

Blaise

En ce cas, c'est facile : l'amour, c'est le premier regard entre nous, dans cette même pièce, il y a dix ans.

Laurence

Oui.

Blaise

Quoi : oui ?

Laurence

Alors oui, Blaise Cendron, oui : je vous aime.

Blaise

Vraiment ?

Laurence

Vraiment.

Blaise

Mais alors...

Laurence

Alors quoi ?

Blaise

Si vous m'aimez, nous pouvons...

Laurence

Du calme, mon bel ami, du calme. Vous l'avez dit : nous nous sommes aimés d'un regard, il y a dix ans. Nous étions mariés, l'un et l'autre. Engagés, autre part. Et chacun de notre côté, nous avons promis et nous nous étions promis bien des choses. Des idéaux, que sais-je ? Et puis du temps est passé. Du temps. Nous avons fait des rencontres que nous n'avions pas prévues de faire, nous avons vécu des vies qui ne nous étaient pas promises, nous avons pris des chemins que nous ne connaissions guère . Vous n'êtes plus l'homme qui m'a regardée. Je ne suis plus la femme qui vous a plu. Nous avons vécu, simplement vécu.

Blaise

Mais je vous connais.

Laurence

Non, Blaise, non, vous ne me connaissez pas. Je suis persuadé que c'est la seule vérité ici bas, même si elle fait mal : personne ne connaît personne. Notre regard, voici dix ans, était un regard d'amour. Il est

beau, ce regard. Et troublant, je n'en disconviens pas. Pourquoi vouloir autre chose à présent ? Pourquoi ?

Blaise

Vous voulez dire que notre destin était de ne pas nous aimer ?

Laurence

Je n'ai pas parlé de destin, Blaise. Il n'y a pas de destin. C'est bien le pire des constats. Pas de destin, pas de Dieu, pas d'horoscope, pas de fatalité, juste la vie. Rien que la vie. Et ce que nous en faisons.

Blaise

Alors, faisons ... l'amour, enfin je veux dire...

Laurence

Faisons ce qu'il nous reste à faire. Epargnez-moi, Blaise.

Blaise

Donc, c'est comme si ...

Laurence

C'est comme s'il nous restait des choses à accomplir. Moi, pour moi-même. Vous, pour vous-même. Vous en êtes où de votre roman ?

Blaise

J'ai ... commencé...

Laurence

Et bien : continuez !

NOIR

RIDEAU

PARIS
JANVIER 2010